

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 6

Artikel: Le Réduit national
Autor: Streit, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

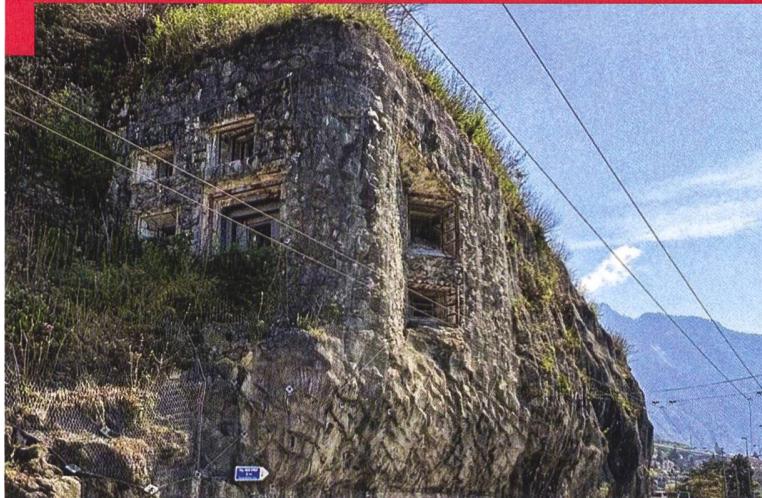
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vue extérieure du fort de Chillon, en face du château.

Fortifications

Le Réduit national

Col EMG Pierre Streit

Ancien directeur scientifique du CHPM

«La Suisse possède le peuple et le système politique les plus dégoûtants et les plus misérables. Les Suisses sont les ennemis mortels de la nouvelle Allemagne.» C'est ainsi que Hitler exprime son opinion sur la Suisse en juin 1941.

Dès l'été 1940, le capitaine Otto-Wilhelm Kurt von Menges de l'Oberkommando des Heeres, présente un projet de plan pour l'invasion. L'opération TANNENBAUM.

L'Heeresgruppe 'C' du général Wilhelm Ritter von Leeb, mènera l'attaque. Le plan initial prévoit 21 divisions. Menges note dans son plan, que la résistance suisse est improbable et qu'un Anschluss non-violent est le résultat le plus plausible. Avec «la situation politique actuelle de la Suisse, elle pourrait accéder pacifiquement aux exigences de l'ultimatum, de sorte qu'après un passage frontalier belliqueux, une transition rapide vers une invasion pacifique doit être assurée».

Tout est prêt pour une invasion... qui n'aura jamais lieu.

Les fondamentaux historiques de la «stratégie» du Réduit national

Pour comprendre la stratégie du Réduit dans son ensemble et pas seulement comme une réponse militaire aux circonstances du moment, il faut remonter à ses origines au XIX^e siècle, après le Congrès de Vienne, au moment où la Suisse doit préserver sa neutralité armée.

La stratégie du Réduit repose sur l'héritage des anciens Confédérés. En montagne, les «Letzinen» barraient l'entrée des vallées ; Les fortifications de campagne, généralement composées d'un fossé, de palissades, parfois renforcées par des tours. Ces constructions ne permettaient pas d'arrêter un envahisseur, mais de parer une attaque-surprise ou un raid. Un petit détachement suffisait alors à le ralentir le temps nécessaire au gros des forces pour se rassembler. Les grandes batailles suisses que sont Morgarten (1315), Nafels (1388) ou Giornico (1478) attestent l'utilisation des Letzinen.

Durant des siècles pourtant, les Alpes suisses n'ont pas été un théâtre d'opérations et de combats importants.

Au XIX^e siècle, une armée fédérale est créée, en même temps qu'un Etat fédéral fortement inspiré du modèle

américain. La décision est alors prise de fortifier le massif alpin, et en premier lieu les secteurs du Saint-Gothard, de Saint-Maurice et de Sargans.

Les étapes de la définition du modèle défensif du Réduit national

Le premier projet de fortifications pour l'ensemble du territoire national remonte à 1831, est réalisé sous Guillaume Henri Dufour.

Dufour marque l'histoire militaire suisse durant une bonne partie du XIX^e siècle. Il envisage les combats décisifs à l'intérieur d'un secteur central, dont les points névralgiques sont Berne, Aarberg, Soleure, Olten, Zurich et les accès au St-Gothard. Il s'agit pour lui d'un «vaste camp retranché» qu'il faut impérativement renforcer. Sa devise est «Résistance à la frontière et concentration en arrière».

Jusqu'en 1914, les partisans d'une défense linéaire de la frontière s'opposent aux adeptes d'une fortification centralisée.

C'est finalement la conception de Pflyffer d'Altishofen qui finit par s'imposer. Partisan de la guerre de mouvement, Pflyffer préconise une défense souple, avec des fortifications destinées à appuyer les mouvements de l'armée.

A l'ouest, les fortifications de Jolimont-Mont Vully occupent une position centrale. Au nord se trouve le centre du dispositif défensif formé par le triangle Zurich-Brugg-Olten. Au sud, la vallée d'Urseren est à nouveau considérée comme le point central.

On trouve déjà là tous les éléments à la base de la stratégie du Réduit de 1940.

La Première Guerre mondiale

Avant 1914 l'état-major allemand avait envisagé de contourner l'armée française non par la Belgique, également neutre, mais par la Suisse. Mais Cette idée sera abandonnée, pour différentes raisons liées notamment à la géographie.

Les fortifications du Gothard et de Saint-Maurice sont achevées. Elles rendent crédible le principe de neutralité

armée. Ni l'Allemagne, ni l'Italie ne songent alors sérieusement à la violer.

La Seconde Guerre mondiale

Il existe en 1939, un accord secret entre la Suisse et la France. Cet accord prévoit d'assurer une continuité entre le dispositif de défense français dans le Sundgau et celui de l'armée suisse (le dispositif « Limmat »).

Mais la défaite rapide de la France constitue pour la Suisse un coup de tonnerre. En l'espace de quelques semaines, toute sa stratégie devient caduque. Pour la première fois, la Suisse se trouve totalement encerclée par des agresseurs potentiels.

Durant l'été 1940, la menace d'une invasion allemande, se précise. Malgré le réarmement tardif, l'armée suisse connaît des manques importants : c'est une « *armée d'infanterie non motorisée, pauvre en artillerie, en chars et défense antichars, en aviation, en DCA* ».

La Stratégie du Réduit

Alors que la majorité de la population s'attend à une invasion allemande, le général Guisan décide de réunir ses commandants sur la prairie mythique du Rütli et de leur exposer la stratégie du Réduit.

Elle consiste en un retrait préventif afin de préparer l'occupation d'un noyau dans les Alpes, avec comme centre de gravité, le Gothard. Des troupes à la frontière, des avant-postes dans le Jura et des troupes sur le Plateau à partir de la Limmat et de la Sarine pour retarder l'avance adverse. Dans les Alpes et les Préalpes, cinq (puis six) divisions, plus trois brigades de montagne.

Dans sa lettre au gouvernement du 12 juillet 1940, le Général Guisan s'exprime en ces termes : « *J'ai pris la décision suivante : la défense du territoire s'organisera suivant un principe nouveau, celui de l'échelonnement en profondeur. A cet effet, j'ai institué trois échelons de résistance principaux complétés par un système intermédiaire de points d'appui. Les missions dévolues à ces trois échelons de résistance seront les suivantes : celle des troupes frontières sera maintenue ; la position avancée ou de couverture, barrera les axes de pénétration vers l'intérieur du pays ; les troupes de la position des Alpes, ou Réduit national, tiendront sans esprit de recul, avec des approvisionnements constitués pour une durée maximum* ». La stratégie du réduit suppose donc de longs combats sur tout le territoire et en particulier dans les Alpes et Préalpes, ainsi que la destruction des transversales alpines, ce qui doit lui conférer un effet fortement dissuasif.

Le 25 juillet 1940, jour du rapport du Rütli, le regroupement de l'armée est achevé. L'effort gigantesque consenti s'élève à un milliard de francs suisses de l'époque. 68 ouvrages d'artillerie lourde, 1'410 ouvrages et positions d'artillerie, 995 abris et 3'263 barrages antichars. La longueur des obstacles de barbelés permanents atteint 1'500 km, celle des obstacles antichars (les fameux « toblerones ») 500 km. Le ravitaillement en munitions entreposé représente une valeur totale de 100 millions de francs de l'époque et pour le carburant près de 2 000'000 de litres. La forteresse de Savatan, verrouille le défilé de Saint-Maurice, avec ses quelque 25 km de galeries. De 1940 jusqu'à la fin de la Guerre, l'armée construit 21'000 ouvrages fortifiés, dont la particularité est d'être entièrement et astucieusement camouflés : faux rochers, fausses falaises, fausses cabanes ou maisons, fausses granges.

Confiant dans son effet dissuasif, la population accepte dans sa grande majorité, le transfert de la défense principale du pays dans les Alpes.

Le dispositif ne sera pleinement opérationnel qu'en 1942, avec l'achèvement des fortifications principales et la coopération économique avec l'Allemagne et l'Italie. Une Suisse indépendante, garante du trafic de marchandises à travers les Alpes, est plus utile qu'un pays conquis mais en grande partie détruit.

Après le débarquement des Alliés en Normandie en juin 1944, le général Guisan modifie sa stratégie en redéployant les troupes sur le Plateau. La stratégie du Réduit est pensée en fonction de la menace et non comme un dogme immuable.

La guerre froide

Dans les décennies qui suivent, les fortifications héritées de la Seconde Guerre mondiale sont sans cesse entretenues et modernisées. La stratégie dite du « *prix de l'invasion* » fait maintenant face à une autre menace tout aussi réelle, la menace soviétique.

Durant la période de la guerre froide, la chaîne des Alpes sépare à nouveau deux théâtres d'opérations potentiels. La Suisse est entourée par une seule alliance, l'OTAN, avec laquelle elle entretient des contacts.

L'absence de moyens de frappe stratégiques, notamment nucléaires, pousse donc à investir dans une armée de masse pour une bataille d'usure. Le haut-commandement suisse ordonne alors la mécanisation de l'armée et la modernisation d'une aviation dont la mission première est l'appui des forces terrestres. Ce nouveau dispositif continue de reposer sur le réseau très dense de fortifications permanentes.

1989 et ensuite

La chute du mur de Berlin en 1989 constitue un choc géostratégique pour la Suisse. Cet événement coïncide dans le pays avec une consultation du peuple sur une suppression de son armée. Un tiers des votants se montre prêt à accepter le principe. Ce résultat marque le début d'un cycle de réformes dans lequel se trouve toujours l'armée.

Les Alpes conservent leur importance stratégique, mais dans un cadre nouveau, celui de la protection des axes de communication et des infrastructures critiques. La Suisse s'engage à construire à travers les Alpes de nouvelles lignes ferroviaires, avec notamment les tunnels du Lötschberg et du Gothard, qui avec ses 60km devient le plus long tunnel du monde. Il s'agit bien d'un projet stratégique : garantir le libre passage. Et l'une des missions de l'armée suisse consiste dorénavant à en assurer la protection terrestre et aérienne. Dans un tel contexte, un dispositif fixe apparaît comme totalement inadapté, compte tenu des formes multiples que peut désormais revêtir la menace.

Conclusion

La stratégie du Réduit national s'inscrit dans la durée. Les transformations que connaît l'armée suisse depuis 1995 marquent probablement un nouveau tournant dans l'histoire de la Suisse, avec en particulier la liquidation d'une grande partie des infrastructures de défense souterraine, comme le Fort de Chillon. Pour autant, la question de la protection du territoire national n'a rien perdu de sa légitimité ni de son actualité. Aujourd'hui comme demain, sa force résidera toujours dans sa capacité à s'adapter à toute nouvelle menace, qu'elle qu'en soit la forme.

